

**NANCY**

# Chacun sa vérité... Un Pirandello qui monte et qui descend

**Où est donc passée Mme Ponza ? Dans la cage d'escalier, chacun y va de sa petite idée, et tous courent après la vérité. Pour sa nouvelle création à la Manufacture, Julia Vidit s'en remet à Pirandello, dont l'humour caustique fait mouche quelle que soit l'époque avec « C'est Comme ça (si vous voulez) ».**

Comme le furet de la chanson, elle joue l'esquive... la vérité. Elle est passée par ici (peut-être...), elle repassera par là (rien n'est moins sûr...). Quoi qu'il en soit, tout le monde lui court après dans la cage d'escalier. Autour d'un point d'interrogation précédé de ces mots : que se passe-t-il avec Mme Ponza... ?

Mme Ponza, c'est précisément celle qu'on ne voit pas. Ce qui fait jaser dans le quartier. Et deux thèses s'opposent sur les raisons de son absence : celle du mari, M. Ponza, et celle de sa belle-mère, Mme Friola. Deux versions dont chacun s'empare dans le voisinage pour les faire siennes ou les broyer, chacun prétendant détenir l'argument décisif. D'où le titre français de cette pièce de Pirandello, « A chacun sa vérité », même si la traduction littérale de l'italien ajoute un brin d'humour caustique, d'ailleurs à l'image de la pièce : « C'est Comme ça (si vous voulez) »

Il n'en fallait pas plus pour inté-



**La Manu s'est appuyée sur une toute nouvelle traduction du texte, pour en obtenir une version plus contemporaine, « sans rien enlever de la langue volubile de Pirandello ».** Photo Anne GAYAN

resser Julia Vidit, la directrice du théâtre de la Manufacture, qui en a fait l'objet de sa nouvelle création en ce début mars. « Parce qu'en effet, voilà un moment que je travaille sur ce thème de la vérité, considérant que le théâtre est justement là pour nous permettre de réfléchir et douter. » Et plus encore lorsqu'il s'agit de

Pirandello qui s'est fait une spécialité des mises en abîmes théâtrales, comme en atteste la plus connue de ses œuvres, Six Personnes en quête d'Auteur.

« Chacun sa Vérité n'est pas aussi connue du grand public, mais je l'adore », poursuit la femme de théâtre. « Un texte simple d'accès, très bien cons-

truit et qui me fait beaucoup rire. Or en ce moment, on a tous un fort besoin de rire. »

**Des réponses ! Il nous faut des réponses !**

L'œuvre a en outre l'immense atout de résister à une lecture contemporaine. ET universelle.

Plus encore depuis que Julia Vidit et son équipe ont décidé de la... délocaliser. Au salon bourgeois dans lequel l'auteur avait cantonné les personnages en 1917, la version proposée en 2022 a préféré la cage d'escalier. « Un lieu où l'on monte et descend, une analogie à cette quête perpétuelle de vérité qui anime l'être humain depuis l'aube des temps. » Étant entendu que Pirandello élargit la problématique à un mystère bien plus grand que celui du sort de Mme Ponza.

« En réalité Pirandello s'amuse de notre besoin bien humain, existentiel même, de vouloir absolument apporter des réponses à toute chose. Et il le fait avec le sens de l'humour autant que celui du drame. »

La mise en scène enferme donc les protagonistes dans les va-et-vient de ces escaliers qui ne cessent de monter pour mieux redescendre, en une interminable illusion d'optique. Mieux, l'équipe a choisi d'ajouter un épilogue à la pièce de Pirandello. « Une petite gourmandise finale, une forme de signature », un 4e acte dont l'écriture a été confiée à Guillaume Cayet. Car après être beaucoup monté, il va falloir songer à redescendre. La vérité se niche parfois moins dans les hauteurs que dans une certaine... profondeur de pensée !

**Lysiane GANOUSSE**

Au CDN Théâtre de la Manufacture, du 1er au 6 mars